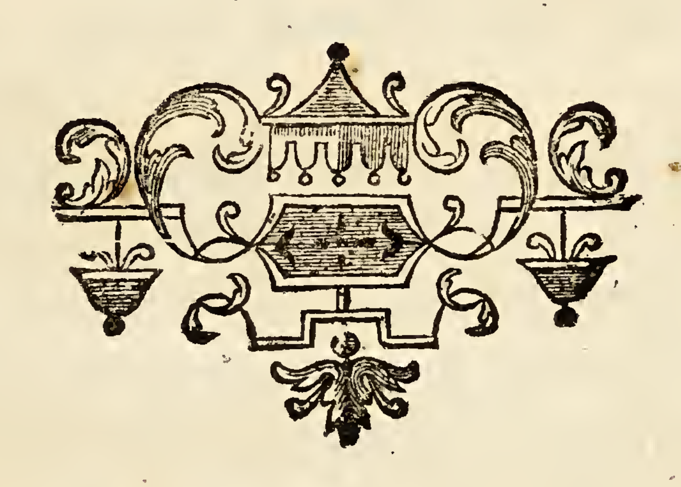
EXPLICATION
D'UNE PROPHÉTIE
DE NOSTRADAMUS

FAITE EN 1545,

Dans laquelle il prédit la grande révolution qui devoit arriver en Angleterre & dans les Colonies Angloiſes de l'Amérique, qui ſeront victorieuſes.

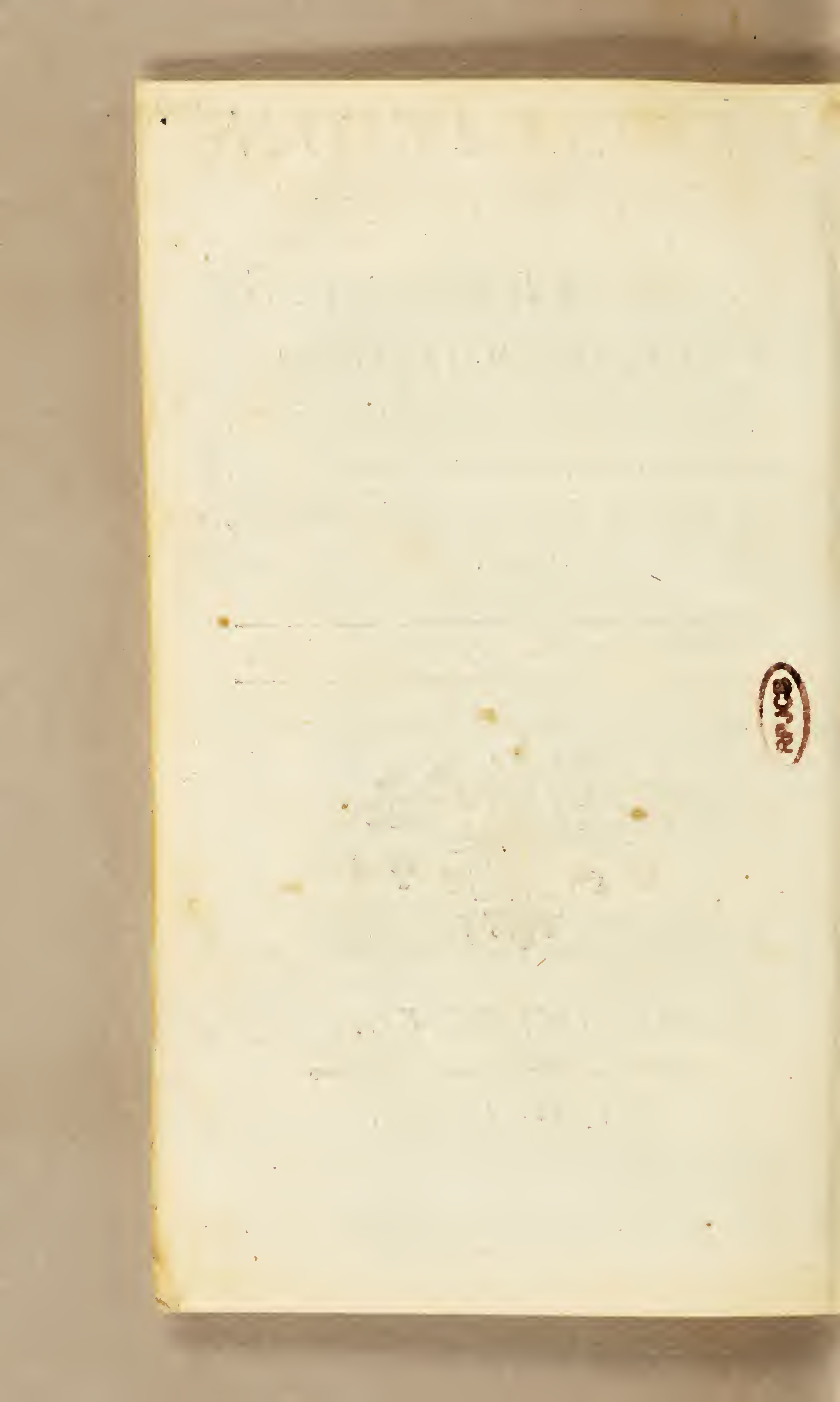
Depoſuit potentes de ſede, & exaltavit humiles.



A LONDRES.



M. DCC. LXXV.



AVIS de l'Imprimeur de Londres à ſes correſpondans.

Je viens d'imprimer un ouvrage qui a été reçu de la Nation avec les plus grands applaudiſſemens. Comme tout le monde veut ſe le procurer, la premiere édition a été enlevée tout de ſuite, & j'en vais faire faire une autre. Je vous enverrai dans peu ledit ouvrage traduit en pluſieurs langues, pour ſatisfaire les curieux qui voudront ſavoir quelle ſera la fin de nos troubles.

L'explication de cette prophétie nous a été donnée par un Anglois très-ſavant, qui tient un rang diſtingué dans pluſieurs Académies de l'Europe. Il a les meilleurs principes dans la ſcience dont il fait ſon étude journaliere.

Les Savans qui ont lu cet ouvrage, m'ont aſſuré qu'on ne peut pas ſe

refuser à la preuve évidente que cet habile Interprete donne de la révolution actuelle de l'Angleterre, en expliquant très bien Nostradamus.

Ce savant Interprete (auquel un de nos Poëtes va adresser une Epître que je dois imprimer) m'a promis qu'au retour d'un voyage qu'il fait actuellement, il donneroit les preuves les plus évidentes de la vérité des prédictions de Nostradamus.

Comme cette brochure ne manquera pas de remuer nos Ecrivains, je vous ferai part de ce qui viendra à ma connoissance.



MILORD,

VOUS me demandez depuis long-tems dans toutes vos lettres, & ſur-tout dans la derniere, qui eſt des plus preſſantes, que je vous faſſe part des réflexions que j'ai pu faire, dans mes momens de loiſir, ſur les prophéties de notre ami commun le ſavant Noſtradamus. Vous n'ignorez pas combien cet oracle de la France eſt embrouillé, parce qu'il n'a pas jugé à propos que tout le monde le devine, ou peut-être n'a-t-il pas eu la permiſſion du bon Ange qui l'inſpiroit par l'ordre de Dieu, lorſqu'il écrivoit ſes prophéties, de ſe rendre plus intelligible à ceux qui ſont curieux de pénétrer dans l'avenir ; & je crois qu'il avoit d'autant plus de raiſon, qu'il ſavoit bien qu'à la ſuite des tems il ſeroit accordé des lumieres à certaines perſonnes pour l'expliquer.

Je ne me refuſerai donc plus, Milord, à ſatisfaire votre curioſité, autant que cela pourra dépendre des foibles lumieres que j'ai acquiſes à force de lire

ce ſavant homme, qui a été doué du don de prophétie. Il eſt certain que tout autre s'en acquitteroit mieux que moi : mais en vous diſant ce que je penſe ſur les événemens arrivés en Angleterre, vous ne pouvez rien exiger de plus de mon empreſſement à vous obliger ; & ſi je ne puis faire mieux, je vous avouerai franchement qu'il n'y a pas de ma faute ; cela eſt réſervé à ceux qui ſont plus éclairés que moi. Quoi qu'il en ſoit, puiſque tout le monde peut lire un livre imprimé avec approbation, je crois qu'il eſt permis de dire ſon ſentiment ſur les événemens extraordinaires qu'il annonce, & dont une partie s'eſt parfaitement vérifiée depuis la mort de l'Auteur ; j'en pourois citer un grand nombre de cette eſpece, ſur-tout en Angleterre, & qui ſont trop évidens pour être révoqués en doute.

Comme les événemens de l'Angleterre ſont ceux qui vous intéreſſent le plus particulierement, je voudrois bien, Milord, autant pour vous que pour nos compatriotes, avoir quelque choſe de plus ſatisfaiſant à vous mander ; mais, d'après notre Prophete, je penſe que nous ſommes au moment fatal de voir crever une terrible bombe ſur la tête

des Anglois. Il y a long-tems que le Ciel l'a ainſi ordonné ; &, malgré tout l'artifice des hommes, les décrets de l'Eternel s'accompliront, & les Anglois auront beau ſe roidir contre eux, la Providence renverſera tous leurs projets ; elle remettra le gouvernement dans l'état où elle veut qu'il ſoit, & tous ceux qui s'y oppoſeront y périront les armes à la main. Voilà ce qui m'afflige.

Ne me demandez pas, Milord, pourquoi l'Angleterre eſt menacée de tant de maux, parce que je n'aurois autre choſe à vous répondre, ſinon que cela eſt écrit dans le Ciel, & que Dieu le veut ainſi. Nous en voyons les exemples dans tous les pays que la guerre vient de déſoler. Pourquoi en ſerions-nous exempts ?

Vous n'ignorez pas, Milord, que cinquante mille des ſujets de David périrent, parce que, contre la volonté de Dieu, il avoit voulu faire le dénombrement de ſon peuple.

Le Prince qui vous gouverne ſera la cauſe de votre ruine tant qu'il reſtera en Angleterre. Dieu s'eſt ſervi de ſes ancêtres, comme il ſe ſert maintenant de lui, pour châtier les Anglois, & ils ſeront malheureux tant qu'il vous gouvernera.

Les évènemens actuels de l'Angleterre & des Colonies en ſont la preuve.

De quel droit veut-il ſoumettre à l'eſclavage des ſujets nés libres? La maiſon de Stuart, qui a ſi bien gouverné, n'a jamais penſé ainſi. Le gouvernement des Rois de cette maiſon étoit doux & tranquille, & ils ont enrichi la nation par le commerce. La maiſon d'Hanovre a fait tout le contraire, en envoyant nos richeſſes dans ſon Electorat.

Dieu s'eſt ſervi de ces Princes pour châtier les Anglois, & la nation ne deviendra heureuſe, que lorſque la prophétie ſera accomplie. Cet évènement eſt prêt d'arriver: pour s'en convaincre, il ne faut que lire les Prophéties de Noſtradamus de 1558, elles ne peuvent être ſuſpectes, vu leur vetuſté.

Avant de parler de celles qui regardent directement l'Angleterre, permettez moi, Mylord, quelques réflexions ſur ces hommes célèbres, dans cette ſcience de l'Aſtrologie, dans laquelle Noſtradamus étoit ſi verſé.

Ce grand homme convient qu'il s'étoit beaucoup appliqué à la ſcience céleſte. Il y avoit fait une profonde étude, & ſon bon génie qui l'aſſiſtoit dans ſes méditations, lui faiſoit voir

dans ce ſpectacle de l'univers plusieurs événemens qui devoient arriver dans la ſuite des tems.

Par cette ſcience ſublime, il voyoit dans l'avenir les révolutions des Empires, des Royaumes, & de tous les Souverains de la terre, ſuivant la nature des ſignes, des étoiles & des planettes qui dominent dans le ciel.

C'eſt le plus grand emploi de la ſageſſe, dit le ſage, de ſçavoir le paſſé, d'eſtimer l'avenir, d'avoir la connoiſſance des ſignes & des prodiges qu'on voit au ciel, avant qu'ils arrivent, & d'être inſtruit des évènemens des tems & des ſiècles.

Il eſt certain qu'on ne peut pas ſe rapprocher plus près de Dieu, qu'en s'introduiſant, pour ainſi dire, dans le conſeil de ſa Providence; en connoiſſant les mouvemens & la face des cieux, qui ſervent d'inſtrument à l'Eternel, pour preſcrire des loix à la nature, en lui impoſant l'obligation de les ſuivre à jamais; fixer le ſort des Souverains, & de leurs ſujets, en voyant dans leur premiere cauſe les effets auxquels toutes les choſes ſublunaires doivent leur exiſtence. Cette partie ſpéculative ou pratique doit être une ſcience des plus

ſublimes. Adam qui l'a reçue de Dieu, l'a communiquée à ſes deſcendans.

Toutes les loix, tant civiles qu'eccléſiaſtiques, approuvent cette ſcience, telle qu'elle a primitivement exiſté, purgée de toute ſuperſtition, & dirigeant les arts de maniere à n'en rien dérober à la divine Providence, non plus qu'à l'humaine liberté; mais elle condamne ceux qui aſſurent que le deſtin emporte la néceſſité, & voilà le ſentiment des Docteurs.

Ils penſent, & ils ont raiſon, qu'après Dieu, rien ne paroît plus ſublime en cette vie que de contempler ſon image empreinte ſur l'univers, que d'être admis dans les ſecrets de la ſouveraine Sageſſe & dans les décrets de ſa Providence, lorſqu'il fabriquoit le monde, & qu'il preſcrivoit aux aſtres & aux Anges qui en ſont les moteurs, des loix ſuivant leſquelles doivent s'écouler, varier & ſe renouveller tous les ſiecles.

Qu'y a t-il de plus admirable que de voir ce prodigieux torrent de forces qui frappent, ébranlent le monde, & que l'ignorance attribue ſi mal à propos aux haſards, la ſuperſtition aux prodiges, & qui coulent cependant des cauſes certaines dans un ordre déterminé, ſui-

vant les loix de l'Eternel, & comme par un mouvement décidé depuis le commencement du monde, & qui ne peut jamais ſe déranger.

En contemplant une ſi belle harmonie, qu'il nous ſoit permis, de même qu'aux cieux, de raconter la gloire de Dieu & de Jeſus-Chriſt, qui a voulu être annoncé par une étoile, & être adoré par de ſçavans Aſtrologues, qui étoient les Rois Mages, recevoir d'eux-mêmes des préſens qui ſignifient le ſort des humains : l'or, la vie ; l'encens, la religion ; & la myrrhe, la mort.

Ces Mages, après avoir accompli leurs vœux, s'en retournerent dans leur pays, c'eſt-à-dire, à la même étude qu'ils avoient éprouvé ſi heureuſe & ſi favorable à la piété. Cependant ils prirent un autre chemin & partirent avec une foi certaine, une eſpérance ſure, une charité fervente, & aſſez éclairés pour donner le change au Tyran qui vouloit les retenir pour les écraſer à cauſe de leur prééminence.

Le ciel eſt la maiſon de Dieu, ſuivant le modele de laquelle Moïſe a conſtruit le tabernacle. Salomon a conſtruit le temple où il a établi un feu perpétuel confié au chandelier à ſept branches,

& les autres cérémonies ſymboliques des choſes céleſtes ; le ciel des cieux eſt au Seigneur, c'eſt là qu'il s'aſſied pour écouter les prieres des mortels, regardant de là haut toutes les actions qu'il doit juger un jour.

Le ciel eſt le trône de Dieu, c'eſt ſon temple, il eſt ſaint. C'eſt à lui que ſe portent les yeux & les mains qui prient. De-là tant de fois eſt deſcendu le feu ſacré qui prouvoit combien lui étoit agréable le ſacrifice des Patriarches, & qui enflamma le cœur des diſciples de Jeſus - Chriſt. Là regne une hiérarchie, modele de la nôtre ; de-là eſt ſorti le Verbe, principe de notre ſalut. Là même où il règne, nous eſpérons un jour partager d'eſprit & de corps l'éclat de ſa gloire. Enfin nous appellons céleſte tout ce qui eſt divin. Quel pourroit être celui qui oſeroit dire que le ciel n'a rien de commun avec la religion, ſi ce n'eſt un réprouvé qui tacitement porte envie à la vérité.

Sur l'ordre que Dieu fait regner ſur les ſiecles.

Tous ceux qui ont un vrai ſentiment de religion adorent l'Être ſuprême,

comme éternellement bon & ſage, qui comble lui-même ſon infinie perfection, à qui l'on ne peut rien ajouter, rien ôter. Immenſe dans la ſplendeur de ſa gloire dès le commencement; qui n'eſt pas auparavant ni après, mais toujours & toujours heureux, éternel, immuable dans toutes les choſes qu'il a créées; il a porté des loix certaines, ſuivant leſquelles elles doivent être changées dans le tems.

Dieu, dit Tertullien, par la parole par laquelle il a commandé, par la raiſon ſuivant laquelle il a diſpoſé, par la force par laquelle il a poſé, a exprimé de rien, pour l'ornement de ſa majeſté, cette maſſe avec tout l'inſtrument des élémens, des corps, des eſprits; vrai Prométhée qui a fixé l'ordre du ſiecle par les diſpoſitions certaines des tems & leurs révolutions.

L'Apôtre, parlant devant le Sénat d'Athênes, dit : Le Dieu du ciel & de la terre, étant le Seigneur, a fait d'un ſeul homme habiter le genre humain ſur toute la ſurface de la terre, définiſſant les tems déterminés, & les bornes de leurs habitations; comme il eſt le créateur du monde, il en eſt le modérateur, & tranſplante les Royaumes & les Em-

pires, comme un Jardinier déplace les arbres & ses légumes.

Il a fait passer la Monarchie des Assyriens aux Perses, des Perses aux Grecs, des Grecs aux Romains : il n'y a pas de puissance qui ne vienne de Dieu, & les choses qui sont, sont ordonnées par Dieu même.

Nous n'accordons, dit saint Augustin, de donner un Royaume ou un Empire, qu'au vrai Dieu, qui accorde la félicité des cieux aux ames pieuses, mais qui départit un Royaume terrestre aux pieux de même qu'aux impies, comme il lui plaît ; lui cependant à qui rien d'injuste ne peut plaire.

De-là chez tous les peuples, l'inauguration des Rois a toujours été sacrée & faite par les ministres du Dieu du pays. Dieu ne change pas seulement les nations & les trônes ; mais ce qui est étonnant, les loix mêmes de la religion & les cérémonies sacrées, qui, étant établies par lui-même & pour lui même, étant faites pour regler des esprits immortels, pour mériter l'éternité, paroissent être exemtes des mutations qu'éprouvent les choses corporelles.

Les choses que Dieu a déterminé de toute éternité, s'exécutent dans leur

tems par le moyen des forces des cieux, aufquelles les chofes particulieres, fujettes au changement & à la fucceffion des tems, doivent fe conformer ; mais qu'eft-ce que le tems ou le fiecle, fi ce n'eft le nombre ou le mouvement des corps céleftes qui différemment diftingués, différemment placés, par Dieu même, forment une harmonie admirable, par les vertus qu'il leur a imprimées, & tandis qu'ils dominent l'un après l'autre, ils déterminent tels tems, tels fiecles & tels effets.

Le Cardinal Cuza dit que le tems eft mefuré par le mouvement des aftres & par les chofes connues dans le tems. Dans le tems nous mefurons les inconnues. Sans doute que faint Auguftin l'a fenti de même, car il dit que les chofes principales qui regardent l'homme, étoient conformes aux difpofitions céleftes, pofées dès le commencement par l'action & la providence de Dieu.

Saint Thomas dit également, que quoique Dieu ait créé le monde par lui-même, quoique par lui-même il le gouverne par ordination ; cependant, quant à l'exécution, il fe fert des corps céleftes, comme d'inftrumens ; car il faut, dit-il, que tout multiforme fujet

à changer & à défaillir, soit réduit comme en principe, en quelque uniforme & immuable, & qui ne puisse pas défaillir ; c'est pourquoi la divine Providence, non-seulement conforme aux siecles, c'est-à-dire, à la disposition des cieux, qui domine successivement sur le monde, toutes les choses qui regardent les hommes ; mais encore il se sert de cette même disposition du ciel pour les conformer ainsi ; comme un Jardinier dispose d'abord les parties de son jardin suivant les regles de son art, ensuite il les orne de fleurs & d'arbres convenables, mais il les cultive de maniere qu'ils empruntent de la terre même qu'ils ornent le suc par lequel ils végetent.

Voici une maniere suivant laquelle les hommes sont affectés par les cieux. C'est lorsque Dieu s'en sert comme d'un instrument de sa Providence, le plus propre aux effets qu'elle s'est proposée de produire, & voulant récompenser le mérite, differe au tems que le Ciel convient à cet effet par les corps ou les aspects, des planettes heureuses ou occurrentes ; telle est sa volonté.

La contemplation du sort des hommes est très-utile.

L'on ne satisfait pas à la nature, c'est-à-dire à la divine Providence qui nous a donné la face élevée vers le Ciel, si l'on ne la contemple pas plutôt d'esprit que des yeux. Le Ciel est une machine poliforme de l'art divin, préparé pour la conduite des êtres inférieurs, que vous ne concevrez pas, si vous ne voyez les choses qu'elle éleve, qu'elle déprime, qu'elle écrase à demi vivantes, sous de nouvelles productions, & toujours dans un ordre fixe & par son mouvement harmonique qui compasse les siécles. Si vous ne voyez comment il tempere les choses particulieres par les universelles, &, comme dit Saint Augustin, comment en composant un grand poëme, d'une modulation ineffable, il prélude à l'éternité; c'est le plus grand emploi de la sagesse, dit le Sage, de sçavoir le passé & d'estimer l'avenir, de connoître les signes & les prodiges avant qu'ils arrivent, & les événemens des tems & des siécles.

L'ame de l'homme étant immortelle, est au-dessus du tems, puisqu'elle le me-

ſure & qu'elle raiſonne ſur l'éternité. Auſſi croit-elle que toutes les parties du tems lui appartiennent, elle les veut embraſſer ; mais ne faiſant qu'effacer les paſſées & les préſentes, il ſe tranſporte avec plus d'activité vers l'avenir, comme vers ſa fin. Nous voyons inné dans tous les peuples le deſir de connoître l'avenir; d'où il réſulte qu'il eſt naturel, par conſéquent un bien dont l'auteur de la nature nous a gratifié pour ſa gloire & notre défenſe; car les principales paſſions qui nous agitent, l'amour, le deſir, l'eſpérance, la crainte, regardent l'avenir & tourmentent l'eſprit à cauſe de l'obſcure connoiſſance des événemens futurs; mais comme le corps a ſes remédes, ainſi l'on a pourvu aux maladies de l'eſprit. Car la divine Bonté ne nous a pas départi un appétit qui nous preſſe en nous refuſant les moyens qui peuvent le raſſaſier. S'il a donné au feu la lumiere par laquelle il dirige nos pas, certainement il n'a pas voulu condamner l'eſprit humain à l'aveuglement ſur l'avenir, vers lequel toutes ſes actions tendent, & l'expoſer à donner dans le mal, en deſirant le bien, pour lui avoir dérobé la connoiſſance des écueils qui couvrent ſon paſ-

ſage, & même la prudence paroît porter le flambeau devant toutes les autres vertus; mais ſa lumiere eſt bien foible; car en vain d'après le paſſé chercheroit-elle à connoître l'avenir, qui dans un eſprit auſſi mobile que libre, eſt éternellement varié; de maniere qu'il eſt ſouvent joué par les arts même qu'il croit les plus eſſentiels à ſon bonheur.

De-là, pluſieurs croyent que Dieu n'a pas manqué à l'homme dans cette néceſſité, mais qu'il lui a propoſé le Ciel comme un livre dans lequel les mortels puſſent lire les décrets éternels de ſa ſageſſe, les loix preſcrites aux ſiécles, les tems propres aux affaires, & les ſignes manifeſtes de l'avenir. Pourquoi Dieu, prévenant tout le tems dans ſon heureuſe éternité, n'auroit-il pas voulu que l'eſprit humain, ſa vive image fût participant de cette lumiere, & connût en quelque ſorte l'avenir?

Dès le commencement il a imprimé ſur l'eſprit des Anges les images des choſes futures. Quelquefois il accorde aux Saints, & même aux pécheurs, le don de prophétie en faveur du bien public (1).

---

(1) *Effundam ſpiritum meum ſuper omnem carnem, & prophetabunt filii veſtri & filiæ veſtræ.*

Mais comme nous ne ſommes que fort peu au-deſſous des Anges, comme une auſſi néceſſaire connoiſſance qu'eſt celle de l'avenir ne doit pas toujours s'attribuer au miracle, il paroît qu'elle peut s'acquérir par l'étude & la louable contemplation des Cieux.

Un Sage habile dans la ſcience des Aſtres, proportionne les êtres inférieurs aux ſupérieurs, comme le Laboureur cultive ſon champ, à raiſon du ſol & de l'air; il préſente à propos les choſes terreſtres, à la chaleur du Ciel, comme on fait par rapport aux œufs que l'on fait couver par une poule; ce que Dieu fait toujours & qu'il enſeigne & perſuade de faire en le faiſant lui-même, afin que par les êtres ſupérieurs les inférieurs ſoient engendrés, mûs & régis. De-là, Platon dit dans Phœdre, que cette ſcience fut très-utile aux Grecs pour ſe conduire dans leurs affaires particulieres ou publiques; ce qu'Albert-le-Grand appuie de quantité de raiſonnemens dans le miroir de l'Aſtronomie.

A l'égard des recherches vaines, profanes & infernales, nous les abhorrons de tout notre cœur, & nous les déteſtons comme les abominables reſtes de l'ancienne ſuperſtition. Mais qui dira

qu'il ſoit défendu d'examiner quelle a été la création du monde, l'ordre des cieux établis par Dieu même, comme celui des élémens ? Qui voudra fermer les yeux de l'eſprit, pour ne pas voir dans le cours des grandes années tant d'effets intéreſſans, conformes à telles poſitions des ſignes & des aſtres ?

Pour nous, ſans rien ajouter à ces heureuſes inventions, de peur que quelqu'un ne tournât fauſſement ces cauſes cachées en fatale néceſſité contre notre intention, nous avons dit que les événemens humains ſe rapportoient le plus ſouvent à la conſtitution du Ciel, parce que Dieu ſe ſervoit du Ciel comme de l'inſtrument de ſa Providence, & qu'il attend ſes diſpoſitions convenables, ou pour récompenſer les bons, ou pour punir & inſtruire les méchans, ſans bleſſer ſa liberté ni celle de l'homme : la ſienne d'abord, parce qu'indépendamment des créatures, il peut, comme il lui plaît, ſe ſervir ou ne ſe pas ſervir des inſtrumens céleſtes.

Dieu, au milieu des forces malfaiſantes, des poiſons prêts à être préſentés, peut ſauver ceux qui lui ſont chers, & les faire jouir d'une parfaite ſécurité. L'homme conſerve auſſi ſa liberté, par

laquelle il peut recevoir avec reconnoiſſance la grace qui lui eſt offerte, & la veille même du jour de la colere, appaiſer le Juge par ſa pénitence, de peur qu'il ne le livre aux bourreaux, c'eſt-à-dire aux Aſtres malfaiſans pour en être tourmenté.

Encore quarante jours & Ninive ſera détruite. Ninive étoit toute iniquité, l'iniquité eſt détruite par la pénitence, & ainſi Ninive eſt détruite, ſans que ſes murs ni ſes Citoyens ſoient frappés.

Le tems du renverſement eſt préſent. La conſtitution du Ciel eſt funeſte, mais non pas pour les pénitens, parce que dès-lors ils ne ſont plus ennemis, mais au contraire amis de Dieu : ainſi quoiqu'Iſraël fût expoſé aux mêmes infortunes que les autres Royaumes, durant l'ordre des ſiécles, tems malheureux dans leſquels Dieu ſouvent a mis des Rois dans les fers, & les a briſés comme un vaſe de verre ſous ſa verge de fer : cependant il promit à David que ſon trône ne tombera jamais, ſi ſes enfans ſont fideles à garder le pacte qu'ils ont fait avec lui.

Ainſi il a rendu la vie & la ſanté au Roi Ezechias, qui étoit à deux doigts de la mort; mais qui prit un eſprit de pénitence

pénitence : ainſi il a conſervé ſains & ſaufs les jeunes gens au milieu des flammes, Jonas dans le ventre de la baleine, Daniel dans la gueule des lions, quoiqu'eux tous paruſſent appliqués à leur deſtin.

Mes très-chers, dit Saint Jean, ſi notre cœur ne nous reproche rien, nous avons confiance en Dieu, & tout ce que nous demanderons nous le recevrons, ſi nous gardons ſes Commandemens. Alors, dit Saint Auguſtin, la Loi univerſelle eſt préférée à la Loi particuliere, c'eſt-à-dire la divine Sageſſe, à laquelle, tandis que nous ſommes unis par la charité, nous participons à ſa toute puiſſance, de ſorte que toutes choſes paroiſſent nous être ſoumiſes.

Comme Noſtradamus a fait une étude profonde de la ſcience des Aſtres, dans laquelle il a excellé, j'ai rapporté ces choſes briévement, pour prouver l'innocence de l'étude de cette ſublime ſcience, pour ſatisfaire ceux qui veulent s'éclaircir ſur les choſes futures, pour enſeigner les ignorans, & pour contenir par la crainte des évènemens prévus, ceux qui ſont trop hardis & téméraires.

Le mouvement des cieux eſt pour

nous un moyen par lequel nous pouvons, tant la nuit que le jour, parvenir à la connoiſſance des faits que la divine Providence a bien voulu nous indiquer par les Aſtres. C'eſt une ſainte occupation qui annonce la gloire de Dieu & les effets merveilleux de ſa miſéricorde & de ſa juſtice, & qui réveille les ames nonchalantes & engourdies, qui leur apprendra à connoître l'Être ſuprême, à le louer, à l'aimer & à le craindre.

Cette ſcience eſt un moyen efficace pour rendre de grands ſervices à la patrie & à la Religion ; car celui qui a la ſcience parfaite des Aſtres, eſt comme un obſervateur ſitué au ſommet d'une tour, & qui voyant venir le glaive, avertit ſes freres de prendre garde à eux, & d'appaiſer par la pénitence la colere de Dieu.

Quoiqu'en puiſſent dire les prétendus eſprits forts, & les incrédules & les critiques, avec toutes leurs ſatyres contre l'Aſtrologie, c'eſt-à-dire la ſcience du Ciel ou des Aſtres, il n'en ſera pas moins vrai qu'on a vu & qu'on verra toujours s'accomplir les prédictions de ceux qui poſſedent à fond cette ſcience qui eſt auſſi ſublime qu'elle eſt utile aux hommes.

150.

Si quelquefois on a vu des prédictions qui ont paru fauſſes, c'eſt qu'étant pour l'ordinaire fort embrouillées, les ignorans n'en ont pas pénétré le vrai ſens ; mais elles n'en ſont pas moins vraies, & elles s'accompliront dans le tems qui leur eſt preſcrit. Comme vous avez des lumieres, vous réfléchirez, Milord, ſur les prédictions que je vous indique, je penſe qu'elles regardent les troubles actuels de l'Angleterre, & que la cauſe vient du Roi qui vous gouverne actuellement. Son bonheur décline chaque jour, & la proſpérité de ſa famille s'évanouit également.

L'état du ciel ne lui eſt pas favorable. Mars & Saturne lui déclarent une terrible guerre & lui pronoſtiquent les ſuites les plus funeſtes, qu'il peut cependant éviter, en ſe conduiſant comme Ezéchias.

Comme il eſt la ſource des maux de l'Angleterre, il eſt certain qu'on les verroit bientôt finir, s'il ſuivoit les conſeils de Noſtradamus ; par ce moyen il épargneroit le ſang de la nation.

Vous, Electeur d'Hanovre, que diriez vous, ſi quelque autre avoit uſurpé votre Electorat ? Si vous êtes juſte, vous ſuivrez le commandement de Dieu,

qui dit expreſſément, *le bien d'autrui ne prendras ni retiendras à ton eſcient.*

Noſtradamus, qui en 1555 s'eſt occupé de vos ancêtres ſans les connoître, & a vu par conſéquent leur proſpérité paſſagere ſur la terre, & les malheurs qui doivent vous arriver, vous avertit de prendre garde à vous; les Empires & les Royaumes ont le tems de leurs grandeurs & le terme de leur décadence; les troubles de l'Angleterre vont bientôt vous prouver cette vérité.

Ecoutez ce que Noſtradamus a prédit long-tems avant votre naiſſance.

Comme un pareil évènement eſt écrit dans le ciel par la volonté de l'Eternel, reſſouvenez-vous que tous vos projets ſeront vains, & qu'ils vous deviendront funeſtes, ſi vous avez le deſſein de braver le Roi des Rois en voulant vous oppoſer aux décrets de ſa ſageſſe éternelle. Voilà une prédiction de Noſtradamus qu'un inconnu a interprêtée. Je la donne ici telle qu'il l'a fait imprimer en 1655, ſans aucun nom d'Imprimeur ni du lieu où elle a été imprimée.

La Prophétie ſuivante a été bien expliquée. Elle eſt preſque générale ſur les diverſes révolutions qui ſont arrivées & qui arriveront à l'Angleterre

jusqu'en l'année 1845 ; elle ne laisse pas de parler aussi de la France.

En voici la teneur & l'explication que nous en donne cet auteur inconnu ; on la trouvera dans la Centurie 3, v. 57, p. 38 du livre de Nostradamus.

Sept fois changer, verrez Gent Britannique,
Teints en sang en deux cent nonante an :
France, non point par appuy germanique,
Ariès double son pôle bastarnam.

EXPLICATION.

Cet auteur inconnu dit donc que les deux premiers vers regardent les affaires d'Angleterre, le troisieme la France, & que le quatrieme marque le tems par le mouvement du signe d'*Ariès*, durant lequel le ciel sera favorable à la France.

Quant aux deux premiers vers il dit que la gent Britannique, c'est-à-dire, l'Angleterre, changera sept fois, soit de gouvernement, soit de religion, en deux cents quatre-vingt-dix ans ; que Nostradamus écrivoit ce Quatrain au plus tard en 1555, auquel tems si l'on ajoute deux cents quatre-vingt-dix ans on ira jusqu'en 1845, par conséquent depuis l'année 1555 que Nostradamus mit ses Prophéties au jour jusqu'en l'an-

née 1845, les Anglois doivent changer ſept fois ou de gouvernement ou de religion; de ces ſept fois, dit-il, nous en avons déjà vu quatre depuis l'année 1555, juſqu'en la préſente année 1655.

La premiere ſous Marie d'Angleterre qui rétablit la foi catholique dans le Royaume, ſuccédant à Edouard VI ſon frere qui l'avoit beaucoup ruiné.

La ſeconde fois, ſous le regne d'Elizabeth, qui rappella & rétablit l'héréſie.

La troiſieme fut ſous le Roi Jacques, lequel, quoiqu'il ne fit point de changement notable pour ce qui eſt de l'héréſie, en fit un néanmoins dans le gouvernement, par l'union des trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande.

La quatrieme, dit-il, ſe voit à préſent par l'expulſion du Roi légitime, la faction des Parlementaires, & par l'invaſion de Cromwel, à quoi il ajoute que la cinquieme ſe verra bientôt *ſous un Roi légitime*, ſucceſſeur de la religion Romaine, le Mars chrétien de l'Europe & le grand allié de la France.

Cette révolution eſt arrivée en Irlande en 1689.

Le lecteur obſervera, s'il lui plaît, comme une choſe très-ſinguliere, que

l'explication de cette Prophétie a été donnée au Public par cet inconnu dès l'année 1655, & par conſéquent trente-cinq ans devant la révolution qui eſt arrivée en la perſonne du Roi d'Angleterre.

Il explique enſuite que le troiſieme vers dit, à la gloire de la France, que durant ce tems de deux cents quatre-vingt-dix ans elle ne changera ni de religion ni de gouvernement, & que la Prophétie de Noſtradamus s'eſt déjà vérifiée par cent ans paſſés, nonobſtant les guerres d'Henri II avec l'Eſpagne, la conjuration d'Amboiſe de la part des hérétiques contre François II, les troubles des guerres civiles contre Charles IX, de la ligue ſous Henri III & Henri IV, des Hérétiques & des nations étrangeres, ſous Louis XIII, & de la continuation des armes ſous Louis XIV. Noſtradamus le dit par ces trois mots, *France non point*, c'eſt-à-dire, vous ne verrez point changer la France en deux cents quatre-vingt-dix ans, comme vous verrez les Anglois, après quoi il en donne la raiſon, qu'on peut voir dans ſon livre.

Le quatrieme vers dit que, durant ces deux cents quatre-vingt-dix ans *Ariès*

double son pôle Bastarnam. Pour bien entendre ce dernier vers, il faut, dit l'auteur anonyme, supposer que le signe d'*Ariès* domine sur la France, la Palestine, la Bastarnie & autres pays.

Il fait ensuite là-dessus un long discours astrologique, pour faire voir qu'*Ariès* double son pôle Bastarnam, c'est-à dire, que le Bélier fait deux fois son pôle, qui répond à la Bastarnie, en deux cents quatre-vingt-dix ans, & par conséquent qu'il met cent quarante-cinq ans à chaque fois qu'il arrive à ce pôle Bastarnam; mais, pourquoi, direz-vous, Nostradamus a-t-il voulu plutôt remarquer cette différence du signe d'*Ariès*, que du Taureau ou d'un autre? Ce même inconnu répond qu'il a fait cette remarque en faveur de la France, parce qu'*Ariès* dominant la France, s'il lui a été favorable arrivant la premiere fois à son pôle Bastarnam, il lui sera pareillement favorable doublant le même pôle, puisque dans ce mouvement il aura le même regard & le même aspect; or nous voyons, dit-il, que voilà cent ans passés que la France n'a jamais succombé, & les astres lui prédisent qu'elle va monter au plus haut de son bonheur, par conséquent il durera long-tems.

Le même Auteur anonyme finit son explication en disant: Si j'étois un grand Astrologue, je remarquerois exactement ceci par cette observation, que Nostradamus veut qu'en deux cents quatre-vingt-dix ans *Ariès* double son Cap Bastarnam ; par conséquent il arriveroit à ce pôle justement en l'année que nous compterons 1700, & il y retournera en l'année 1845, ce qui est conforme aux supputations de Nostradamus & à ce que nous en avons dit. Glorieuse donc la France, continue-t-il, qui persévérera dans la Religion Catholique jusqu'à l'avénement des ayeux de l'Antechrist, & que *de Royaume sera fait Empire*, comme nous pourrions le prouver si nous n'avions résolu de ne point entamer les choses futures.

Un Interprête de Nostradamus qui vivoit sous Louis XIV & qui rapporte l'explication ci-dessus de l'anonyme, ajoute que cet anonyme avoit dit que la *cinquieme révolution d'Angleterre* arriveroit sous un Roi légitime successeur : or, aujourd'hui, dit-il, peut-on voir un plus légitime successeur à la Couronne d'Angleterre, que le *Roi Jacques*, qui en a hérité par le décès de son frere, mort sans enfans de la Religion Romaine,

Cela s'eſt encore trouvé véritable, puiſqu'il profeſſe la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, le Mars chrétien de l'Europe ; tout le monde ſçait qu'il eſt autant intrépide à la guerre, qu'inébranlable au ſujet de la Religion Catholique & le grand ami de la France. Ce Prince ne ſçauroit lui donner de plus grandes marques de ſon amitié, que d'abandonner, comme il l'a fait, ſon Royaume, plutôt que de ſe détacher des intérêts de la France. L'on a entendu dire à Jacques III ſon fils, qu'il préféroit la couronne du Ciel qu'il tâcheroit de mériter à celle des trois Royaumes qu'il avoit perdue.

On pourroit donc faire aujourd'hui cette réflexion, que ſi par l'explication que cet Auteur inconnu nous a donnée de cette prophétie de Noſtradamus ſur l'Angleterre, nous voyons qu'elle s'eſt trouvée vraie juſqu'à préſent ; il ne faut pas douter que par la même raiſon, ce qu'il a dit en faveur de la France, ne s'accompliſſe quand le tems en ſera venu, d'autant plus que depuis l'année 1655 que l'explication nous en a été donnée, il s'eſt écoulé trente-ſept ans pendant leſquelles toutes choſes ont merveilleuſement bien réuſſi à notre incom-

parable Monarque Louis XIV, & que ſuivant cette même explication, ſon bonheur durera encore long-tems, puiſque ce même inconnu nous avertit que Noſtradamus a lui-même fait cette remarque en faveur de la France; que le ſigne d'*Ariès*, dominant comme il fait à préſent ſur la France, & lui ayant été favorable la premiere fois qu'il eſt arrivé à ſon pôle Baſtarnam; il le ſera pareillement doublant le même pôle, parce qu'il aura, dit-il, dans ce mouvement le même regard & le même aſpect; de ſorte que ſuivant ſon calcul & ſes ſupputations qui ſont conformes à celles de Noſtradamus, il a trouvé que le même ſigne d'*Ariès*, qui domine préſentement ſur la France, arrivera à ce pôle Baſtarnam juſtement en l'année 1700, c'eſt-à-dire, le ſiécle 1700, auquel tems il y a grande apparence qu'il arrivera quelque grand changement en Europe, ainſi que je pourrois le faire voir moi-même par pluſieurs Quatrains, & notamment par le deuxieme de la Centurie 6, page 75, qui porte

En l'an 700 & trois cieux en témoin:
Que pluſieurs regnes, un à cinq feront change.

D'après tout ce qui vient d'être dit,

on voit clairement qu'il y a eu déja cinq révolutions en Angleterre & de nos jours, c'eſt-à-dire en 1745 une en Ecoſſe, qui eſt la ſixieme.

Vous conviendrez, Milord, que la révolution préſente en Angleterre & celle des Anglois en Amérique, eſt bien ſûrement la ſeptieme révolution prédite par Noſtradamus en 1555. Comme il n'eſt pas poſſible de ſe refuſer à l'évidence, il faut donc que la prophétie s'accompliſſe bientôt par l'expulſion de la Maiſon d'Hanovre, & ſon renvoi à ſon Electorat, ou par quelqu'événement funeſte à l'Angleterre.

Dans une pareille circonſtance, & ſur-tout quand on ne peut pas s'oppoſer aux décrets de la divine Providence; ſi c'étoit moi que la prophétie regarde, je ne balancerois pas un inſtant à faire, de mon propre mouvement, un acte de Juſtice devant toutes les Nations; j'abdiquerois un trône qui ne m'appartient pas, & qu'après tout je ne pourrois pas conſerver. En donnant un ſi beau ſpectacle à l'Univers, je méNriterois ſon eſtime, & l'hiſtoire qui immortaliſe les belles actions, me placeroit à la ſuite des quatre Souverains qui renoncerent généreuſement dans ce ſiecle, à l'éclat du trône qui leur appartenoit légitime-

ment, pour vivre dans une vie privée : Christine, Reine de Suede, Casimir, Roi de Pologne, Philippe V, Roi d'Espagne, & Victor Amedée, Roi de Sardaigne.

Voici une autre prophétie qui est à la page 176 du livre de Nostradamus ; elle est terrible pour l'Angleterre. Comme je ne la crois pas difficile à expliquer, trouvez bon, Milord, que je ne vous en dise pas ici mon sentiment.

Un peu devant ou après, l'Angleterre,
Par mort de loups, mise aussi bas que terre,
Verra le feu résister contre l'eau :
Le rallumant avec telle force,
Du sang humain, dessus l'humaine écorce,
Faute de pain, bondance de couteau.

Autre du même livre, p. 137, Quatrain 66.

Le chef de Londres, par regne l'Américh,
L'Isle d'Ecosse temptera par gelée :
Roy rebauront un si faux antechrist
Qui les mettra tretous dans la meslée.

Lorsqu'on voit arriver les événemens prédits, il n'y a plus de difficultés à expliquer les prophéties qui les annoncent. Tous les papiers publics ont fait mention des grandes gelées de différens pays de l'Europe, pendant l'hyver de la présente année 1776, & ils ne cessent

d'annoncer les troubles des Anglois dans les Colonies de l'Amérique. Je ne crois donc pas me tromper, Milord, en vous disant que la prophétie ci-dessus regarde les affaires d'Angleterre & annonce ce qui y arrivera.

Cet événement ne sera pas favorable au Roi, si Nostradamus a si bien prédit, & depuis si long-tems un événement aussi singulier & qu'on ne peut regarder comme l'effet du hasard, il faut donc croire que cette prophétie s'accomplira dans tous les points.

Pour expliquer le Quatrain ci-dessus, on doit dire que quand on aura vu ou quand on aura appris qu'il y aura eu de grandes gelées, comme cela est arrivé dans différens pays, bientôt il arrivera ce qui suit :

De grands troubles en Angleterre & dans les Colonies de l'Amérique qui agiteront & diviseront la Nation ; & les Amériquains désespérés de voir que, nés-libres on veut les rendre esclaves, défendront leur précieuse liberté en prenant les armes contre celui qui veut les en priver ; ce qui prépare un bouleversement général autant dans les Isles que dans les trois Royaumes ; & Milord, Maire de la Ville de Londres, ce cou-

rageux Anglois, influera beaucoup dans cette révolution, en défendant les droits & la liberté des braves Anglo-Américains qui ſeront victorieux.

> Roy rebauront un ſi faux antechriſt
> Qui les mettra tretous dans la meſlée.

Noſtradamus a voulu dire que quand le tems ſeroit arrivé de l'accompliſſement de cette prophétie, la Nation Angloiſe rebutée des troubles que cet événement excitera, à la fin les Anglois, *Roi rebauront*, c'eſt-à-dire, qu'ils chaſſeront celui que Noſtradamus appelle un ſi faux Antechriſt, & qui, ſelon lui, n'eſt que le Chef de Londres & non pas le Roi légitime des Anglois. . . . .

> Qui les mettra tretous dans la meſlée.
> . . . . par regne l'Américh.

Noſtradamus dit clairement que ce faux Antechriſt, par ſa mauvaiſe conduite, eſt maintenant venu à bout de mettre la diviſion en Amérique & en Angleterre, & par ce moyen de brouiller toute la Nation & d'exciter une guerre civile parmi les Anglois.

Voilà, je crois, à peu-près le ſens de cette prophétie qui ſera funeſte à la

Nation, mais qui le ſera bien davantage à ce faux Antechriſt qui fait le malheur de l'Angleterre. Il pourroit cependant éviter les malheurs que cette prophétie lui annonce, s'il vouloit ſuivre les conſeils ſalutaires de Noſtradamus qui s'exprime ainſi :

O vous ! que les hommes appellent le Roi Georges, & que Dieu ne regarde pas comme tel, ſi l'étude profonde que j'ai faite, dit le Prophéte, dans la ſcience céleſte, en obſervant les aſtres qui nous font voir, comme dans un miroir, la deſtinée des hommes, ſi cette ſcience par laquelle j'ai vu ce qui doit vous arriver, en vous avertiſſant de vos malheurs, pouvoit avoir la même force ſur vous, qu'eût la prédication de Jonas à Ninive, pour vous faire rentrer en vous-même, comme elle fit rentrer en eux mêmes ceux qui s'étoient enrichis des dépouilles des innocens qu'ils reſtituerent; cette prédication, qui toucha leurs cœurs juſqu'alors endurcis, mit fin aux carnages, aux rapines & aux brigandages qu'ils exerçoient contre les Loix divines & humaines; ils s'en corrigerent tout de ſuite, & par leur pénitence, rentrerent en grace avec Dieu, qui, voyant la ſincérité de leurs larmes

& de leur repentir, leur pardonna & détourna les malheurs ſuſpendus ſur leurs têtes.

Voulez-vous donc, vous dit encore l'oracle de la France, après le Prophete David, en termes aſtrologiques, paſſer ſain & ſauf ſous les dents cruelles de notre roue tournante, & paſſer, ſans le danger d'être écraſé en mille morceaux, ſous la forme éphémere des aſtres malfaiſans? Voilà ce qu'il faut faire. Pratiquez la juſtice, rendez le bien d'autrui; & ſi, avec un cœur contrit, vous implorez la miſéricorde de Dieu, & ſi vous vous humiliez dans ſa puiſſante main, alors, comme dit le Roi David, ſa vérité vous couvrira de ſon égide, & vous ne craindrez ni les dangers de la nuit, ni la fleche qui vole pendant le jour, ni les embûches qu'on vous tend, ni aucun ennemi, car vous en avez beaucoup.

Le mal caché de Saturne, qui n'eſt pas votre ami, ne vous nuira point, ni les ardeurs de Mars, qui met tout en combuſtion en Angleterre, en Amérique & peut-être ailleurs, ni les fraudes de Mercure, qui excite à prendre le bien d'autrui, quand vous n'aurez rien à vous reprocher au Tribunal de Dieu, où vous paroîtrez ſi petit, en rendant, ſelon ſes

commandemens, à chacun ce qui lui appartient.

Vous foulerez aux pieds le lion & le dragon; vous ne heurterez point dans ce monde contre ces pierres pointues placées ſur le paſſage de la vie qui dure ſi peu, parce qu'il a chargé ſes Anges de vous garder, parce que, dit le Sage, Dieu n'a pas fait la mort & ne ſe plaît pas à détruire les vivans; car il a créé toutes choſes pour qu'elles exiſtent, & il a rendu guériſſables toutes les Nations qui couvrent le globe de la Terre; il n'a pas mis en elles de poiſon mortel, & le royaume des Enfers n'eſt pas ſur la Terre; car ſa juſtice eſt perpétuelle, c'eſt-à-dire que quoique les peuples & les ſociétés ſoient menacés de la mort par le préſent & funeſte état du Ciel, la juſtice eſt pour les malades un remede, pour les affligés un ſecours & un aſyle.

C'eſt une armure à l'épreuve contre les traits ſpirituels de la méchanceté dans les corps céleſtes, afin que dans le jour mauvais les ſoldats parfaits, c'eſt-à-dire ceux qui n'auront rien à ſe reprocher, puiſſent faire une bonne contenance. Mais tandis que, de part & d'autre, tant de milliers d'hommes tomberont à vos côtés & ſouffriront

une mort violente de la part des astres malfaisans, qui sont les ministres de la vengeance de Dieu, ou pour mieux m'expliquer, des démons qui sont les ministres ou les bourreaux dont Dieu se sert pour punir les péchés des hommes; le Prophete Roi vous avertit de considérer les dangers que vous éviterez, pour en conclure combien vous devez rendre d'actions de graces à la divine miséricorde qui vous en délivrera, si votre cœur ne reste pas aussi endurci que celui de Pharaon.

Vous voyez donc combien il est avantageux que les gens de bien qui ne sont pas des flatteurs méprisables, connoissent le destin public & privé pour vous faire part avec zèle des malheurs qui vous menacent, afin que vous les puissiez éviter.

« Après que le circuit des Cieux sera *Ps.* 76.
» terminé, on entendra une voix de ton- *p.* 109.
» nerre qui effrayera l'univers, & l'on
» verra une roue qui brisera impitoya-
» blement tous les Rois injustes de la
» terre. Le jour des vengeances du Sei- *S. Marc*
» gneur ne sera terrible que pour les 3.
» méchans. Lorsque Judas, Machabée, *Ps.* 28.
» voyageoit en différentes Villes de la *Isaie* 13, 26, 61.
» Judée, il exterminoit tous les impies *Job* 38.

» qu'il pouvoit découvrir ; c'eſt pour-
» quoi, lorſqu'il approchoit, les cou-
» pables frémiſſoient de crainte ».

Tous les différens endroits de l'Ecriture ſainte nous diſent que Dieu recherche les coupables parmi les peuples pour les punir, ayant les aſtres (qu'on peut comparer à une horloge qui fait voir l'heure) comme les miniſtres de ſa juſtice, & avec leſquels il purifie la Terre en tems & lieu des monſtres qui la déſolent, &, comme dit Job, Dieu extermine les impies, &, ſelon le dire des anciens, en courant il ſait ſe rendre juſtice.

Si les méchans craignent qu'il ne leur arrive quelque malheur lorſque le ciel eſt tout en feu, & que la terre s'ouvre ſous les pieds, comme à Lisbonne & ailleurs, ou après qu'elle a été frappée de la foudre, lorſque la nature, par des monſtres & des prodiges, annonce un grand changement dans l'univers, pourquoi donc ceux qui ſe trouvent dans les figures des Royaumes & des Etats malheureux en aſpect avec les planettes contraires, & dont on peut citer tant d'exemples ſi frappans, n'en conviendroient-ils pas avec raiſon, puiſque ces choſes ſont écrites dans le livre du ciel, dans lequel a ſi bien lu Noſtradamus ?

159.

D'après tout ceci, il ne tient qu'à votre Souverain de se garantir des malheurs dont le ciel le menace, ainsi que l'Angleterre.

« Aveuglez, Seigneur, les nations » impies, afin qu'ayant des yeux elles » ne voyent pas, & qu'ayant des oreilles » elles n'entendent pas. Seigneur, Dieu » des Armées, dessillez les yeux de vos » serviteurs fideles, pour vous connoître » & comprendre vos œuvres merveil- » leuses, & celles de vos saints Anges. *Livre des Rois, chap. 6.*

» C'est bien fait de ne pas manifester » le secret des Rois; mais c'est une chose » honorable de publier & mettre au » jour les œuvres de Dieu ». *Job, cha 12.*

Voilà, Milord, une lettre assez longue sur l'Astrologie. J'aurois encore beaucoup de choses très-intéressantes à vous dire sur l'Angleterre ; & par d'autres prophéties que je connois, je vous prouverois sans replique que le Roi légitime sera rappellé par la nation, & qu'elle ne sera heureuse que sous son gouvernement : mais comme je suis prêt à partir pour la Pologne, je remets cela à un autre tems.

Je me suis proposé de faire une réponse à votre derniere lettre, & non pas d'écrire un volume. Si vous êtes

content des réflexions que je vous envoye, j'en ſerai charmé. Elles vous ſeront rendues par un de nos amis qui part pour ſe rendre à Londres.

Reſſouvenez-vous que dans cet écrit, qui n'eſt que pour vous, il n'y a rien de moi; que tout appartient à Noſtradamus, dont je ſuis le foible interprete, & que tout autre que moi auroit beaucoup mieux expliqué.

Qui bene conjecturat, is vates optimus eſto.

D'Hanovre, le . . . . 1775.